

**Maison populaire - Centre d'art**  
9 bis rue Dombasle - 93100 Montreuil  
[www.maisonpop.fr](http://www.maisonpop.fr) - 01 42 87 08 68

***UN PLAN SIMPLE 3/3 (ÉCRAN)***  
du 30 septembre au 12 décembre 2009

Gaëlle Boucand, Peggy Buth, Barbara Bloom, Parastou Forouhar, Andrea Fraser,  
Andrew Grassie, Norma Jeane, Laura Lamiel, Riccardo Previdi, Kiki Smith,  
Julien Tiberi

Une proposition du collectif de commissaires d'exposition Le Bureau/

**DOSSIER PEDAGOGIQUE**



**Contact :** Emmanuelle Boireau, médiatrice  
[emmanuelle.boireau@maisonpop.fr](mailto:emmanuelle.boireau@maisonpop.fr) - 01 42 87 08 68

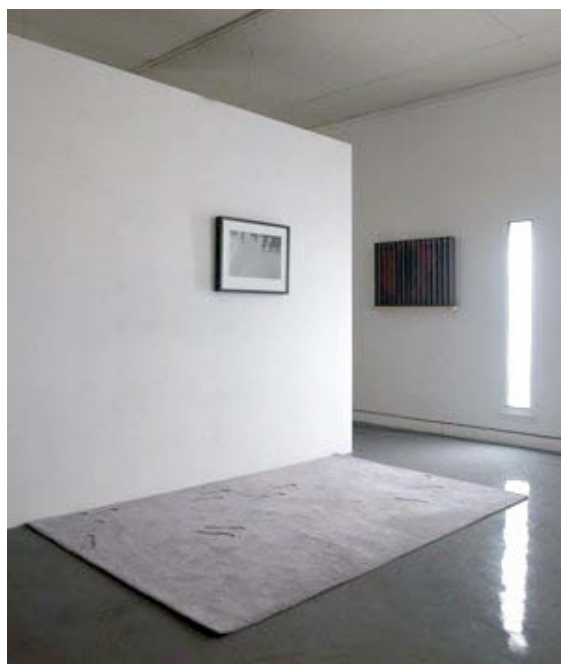
## PRESENTATION

Après *Perspective* et *Scène*, *Écran* est le dernier volet du cycle *Un plan simple* proposé par le collectif de commissaires *Le Bureau/ à la Maison populaire*. Tandis que *Scène* proposait une expérience collective d'après le modèle théâtral, *Écran* privilégie une approche plus individualisée des œuvres. L'écran, surface de projection et de désir historiquement lié au cinéma, est aussi pensé dans son usage quotidien d'interface d'information et de communication, où s'active une situation à la fois privée, souvent dans un cadre domestique, et connectée à l'extérieur, à l'espace public.

Que ce soit avec le cinéma, l'ordinateur ou la télévision, l'écran est assimilé à une fenêtre de tous les possibles dans laquelle les spectateurs se projettent. Cette expérience peut être une forme publique mais également domestique, suggérant par-là même une modulation entre quête d'intériorité ou d'extériorité, entre surface plane et fenêtre ouverte sur le monde. L'écran est aussi ce qui se pose entre, un intermédiaire entre l'individu et le collectif, mais aussi ce qui fait écran, un média. L'accrochage de *Un plan simple 3/3 (Écran)* accentue cet aspect ambigu et double de la relation à l'écran en proposant une mise en scène des œuvres qui ne se révèlent pas d'emblée au spectateur entrant dans l'espace d'exposition du centre d'art. En effet, la scénographie propose une vision globale de l'exposition, mais partielle, que le visiteur est ensuite libre de pénétrer.

Dans cette exposition, l'écran est avant tout considéré comme une interface avec le visiteur et comme l'une des formes symboliques de construction moderne de l'image. Ainsi, chacune des œuvres présentées dans l'exposition permet une façon différente d'appréhender notre rapport à l'écran, et au-delà de cet écran. Certaines œuvres, a priori décoratives, se révèlent vecteurs d'un message politique, comme les pièces de l'artiste iranienne Parastou Forouhar, les photographies et sculptures de Kiki Smith ou les moquettes lacérées de Peggy Buth. D'autres questionnent la matérialité et les promesses techniques générées par l'écran, à l'image des panneaux cinétiques de Riccardo Previdi, les installations rétro-projectives de Gaëlle Boucand ou encore celles de Laura Lamiel. Andrew Grassie propose quant à lui des tableaux hyperréalistes utilisant la peinture comme une interface documentaire. Les installations de Barbara Bloom ou Norma Jeane révèlent les traces physiques possibles qu'une œuvre peut laisser sur le spectateur, tout comme Andrea Fraser joue avec les interfaces désormais omniprésentes dans les musées. Enfin, *Un plan simple 3/3 (Écran)* est l'occasion de découvrir une pièce de Julien Tiberi produite spécialement pour l'occasion.

## LES ŒUVRES



### **Barbara Bloom**

Née en 1951, vit et travaille à New York  
*Girls' Footprints, 2007*

Photographie couleur (50 x 65 cm), tapis  
en laine (155 x 256 cm)

Courtesy l'artiste et Galerie Raffaella  
Cortese, Milan

Barbara Bloom appartient à une génération d'artistes conceptuels américains qui jouent avec les codes de la culture visuelle pour mieux les révéler. Elle ajoute à cela une dimension décorative assumée, à travers des agencements d'objets qui se réfèrent à la muséographie. Le travail de Barbara Bloom avait déjà été exposé dans « Perspective » avec la présentation d'une œuvre de la série *Broken Objects*, où l'artiste répare avec de l'or des objets cassés pour y inscrire leur vécu et magnifier leur fragilité. *Girls' Footprints* est composé en deux parties. Une photographie montre des écolières pendant leur récréation, en cadrant particulièrement leurs pieds qui impriment des traces dans la neige. En dessous, un tapis épais est marqué de plusieurs empreintes. Dans l'esprit du spectateur, les traces du tapis se

réfèrent immédiatement à celles de la photographie, où elles figurent parmi tant d'autres. La relation entre les deux objets est donc celle d'une simultanéité quoique asynchrone. Les empreintes physiques figent le mouvement papillonnant des filles, le tapis devient comme la photographie — l'empreinte — de la photographie au mur, une surface de projection également.



### **Gaëlle Boucand**

Née en 1980, vit et travaille à Berlin  
*Sans titre, 2009*

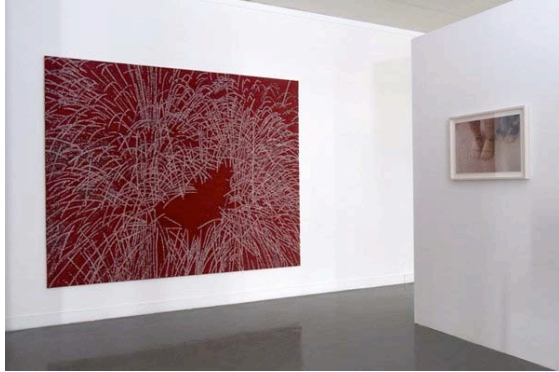
Moniteur, vidéovisualiseur,  
photographie

Dimensions variables

Courtesy l'artiste

Gaëlle Boucand s'attache à sortir de leur torpeur des techniques qui furent à leur époque significatives de progrès scientifique ou culturel et qui aujourd'hui n'ont plus vraiment cours. La pièce exposée (*sans titre, 2009*) présente d'abord un écran de contrôle placé à l'entrée de l'exposition et qui permet de surveiller une salle poussiéreuse de musée d'histoire naturelle. Alors que cette image laisse planer la possibilité d'une intrusion ou d'un changement auxquels on assisterait en direct, un vidéovisualiseur, relié au moniteur et placé au fond de l'exposition, révèle la nature de l'image qui est retransmise. En jouant habilement de la « capacité d'élasticité » des images et des

objets, Gaëlle Boucand réussit à brouiller et à nous faire perdre la mesure de nos propres mises au point technologiques.



### **Peggy Buth**

Née en 1971, vit et travaille à Berlin

#### ***Fireworks #5, 2005***

Bois, moquette

205 x 225 cm

Courtesy l'artiste et Galerie Klemm's, Berlin

La manière dont Peggy Buth travaille ses matériaux, dont elle contrecolle les tapis qu'elle lacère ou brûle, raye les assiettes de verre ou grave des symboles et écritures sur des œuvres en goudron, évoque une agressivité tantôt débridée, tantôt retenue, latente, perceptible. Ces dernières années, Peggy Buth a développé un travail sur la matière, laquelle véhicule toujours un signe (le tapis rappelle l'intériorité, le polystyrène évoque la fragilité) lié à sa fonction usuelle. A cette matière elle associe un symbole (le feu d'artifice, le drapeau, le monument aux morts...) formant ainsi une autre image qui vise à remettre en cause nos perceptions habituelles. Ici, le feu d'artifice, que l'on peut associer aux célébrations s'incruste sur un tapis lié plutôt à la maison, ou alors au tapis rouge de cérémonie. Les marques de brûlure, que peut effectivement provoquer un feu d'artifice, apparaissent aussi comme des blessures sur la surface. Le travail de Peggy Buth cherche à donc remettre en question le pouvoir des structures et codes sociaux communs (représentés par les règles de

conduite, les institutions), sur les rôles sociaux traditionnellement assignés et les schémas communs de représentation de soi.

### **Parastou Forouhar**

Née en 1962, vit et travaille à Francfort

#### ***Thousand and one day, 2003-2009***

Papier peint

Dimensions variables

Courtesy l'artiste et Galerie Karin Sachs, Munich

Activiste féministe et politique, l'artiste iranienne Parastou Forouhar associe dans son travail des productions typiquement orientales à des modèles plastiques occidentaux. Ses œuvres interrogent la place laissée à la liberté et aux droits de l'Homme en Iran tout en s'attachant aux relations entre soi et l'autre, tradition et modernité ou encore femme et homme. Pour l'oeuvre *Thousand and one day*, l'artiste a utilisé le format du papier peint sur lequel elle a dessiné des figures schématiques qui, dans une vision globale, rappellent des ornements persans. Dans le détail, ces jolis effets graphiques se révèlent être des scènes répétées de tortures où des personnages anonymes sont lapidés, fouettés ou encore écartelés. Fondés sur l'imagination de l'artiste mais aussi sur des témoignages réels, ces actes de barbarie projetés dans un medium impersonnel et décoratif renvoient également à la violence politique dont les parents de l'artiste - assassinés en 1998 - furent victimes, témoignant d'un travail tant personnel qu'universel.



### **Andrea Fraser**

Née en 1965, vit et travaille à New York  
***Little Frank and His Carp*, 2001**

Vidéo, couleur, son, 6'

Collection Frac Lorraine, Metz

Les performances d'Andrea Fraser s'inscrivent dans une critique des hiérarchies du monde de l'art, et notamment de la position de l'artiste au sein de l'institution muséale. Sur un mode souvent ironique, Andrea Fraser met ainsi en exergue les mécanismes sous-jacents des musées et la manière dont ces derniers peuvent influencer le regard du visiteur.

Filmée à l'aide d'une caméra cachée au musée Guggenheim de Bilbao, *Little Frank and His Carp* est une performance dans laquelle l'artiste, en simple visiteuse, prend un audioguide et suit à la lettre les commentaires suaves vantant les mérites de l'architecture du bâtiment de Frank Gehry. « Exagérément soumise à un ordre culturel des choses (fétichisation de l'écrin plus que du contenant, la vitrine plus que l'objet, le musée plus que les œuvres) qui contrôle finalement aussi bien les corps que les imaginaires, l'artiste ira jusqu'à se frotter érotiquement contre l'un des piliers du bâtiment. (...) Travaillant comme souvent sur le langage et la rhétorique professionnels de son propre milieu, Fraser, à travers ce geste simple, dénonce en actes une translation directe de la sémantique marketing et publicitaire vers le secteur artistique, a priori espace de l'intelligence et du

savoir censé échapper au formalisme grossier du marché. »

Guillaume Désanges



### **Andrew Grassie**

Né en 1966, vit et travaille à Londres

***After the Archive Collections Room*, 2009**

Peinture sur papier, 12 x 18 cm

Collection Kadist Art Foundation, Paris

Les peintures hyperréalistes d'Andrew Grassie combinent un savoir faire et une facture classiques avec une démarche conceptuelle. Vues d'exposition ou d'atelier, réalisées d'après photographie et conservant ce format réduit, elles sont présentées comme des documents : « Painting as document » selon l'expression de l'artiste. La question de l'exposition – le point de vue, le choix des œuvres, l'accrochage — semble centrale pour Andrew Grassie qui provoque des protocoles (comme un commissaire d'exposition) pour faire naître ses séries. Dans *Group Show* (2003), il réunit un ensemble d'œuvres qu'il photographie une par une pour les faire cohabiter ensemble dans l'espace par la peinture qu'il réalise ensuite : l'exposition en tant que telle n'existe que par cette trace finale. En 2008, Grassie fut invité par la Whitechapel Gallery à documenter la transformation de certains de ses espaces. L'artiste choisit de fixer l'avant et l'après par une série de peintures : *After the Archive Collections Room* montre un moment de transition, où un

espace en attente, avec son échafaudage, son balai et son désordre seront bientôt remplacés par une présentation de la collection d'archives.



### Norma Jeane

#### *A Midsummer's Daydream (La rêverie d'un jour d'été)*, 2009

Technique mixte

Courtesy l'artiste

Artiste(s) anonyme(s) dont l'identité se camoufle sous le véritable patronyme de Marilyn Monroe, Norma Jeane réalise plusieurs de ses œuvres en collaboration avec des scientifiques. Ces coopérations soulignent le puissant effet de vérité que possède aujourd'hui la parole scientifique mais elles étendent aussi les possibilités techniques offertes à tout artiste pour réaliser certaines pièces qui impliquent très précisément leur spectateur. Ainsi, l'œuvre présentée dans l'exposition *Un Plan Simple (Écran)* est constituée d'un sauna portatif dans lequel celui qui s'y installe peut libérer des phéromones de synthèse par simple pression sur un bouton. Imprégné de ce signal chimique qui joue un rôle dans l'attraction sexuelle entre les membres d'une même espèce, le visiteur est libre de tester l'éventuelle efficacité de ses charmes au-delà de l'espace d'exposition.



### Laura Lamiel

Née en 1948, vit et travaille à Paris

#### *Cellule de construction, 1*, 2006

210 x 127x 127 cm

Acier émaillé, néons, terre, cactus

Courtesy l'artiste

Laura Lamiel mène une réflexion picturale étendue de l'image à l'installation, à partir d'un matériau monochrome à la surface lumineuse et vibrante, l'acier émaillé. Le tableau, fragment de tôle émaillée, n'est jamais clos sur lui-même, mais existe précisément dans son rapport aux autres éléments et à l'espace dans lequel il s'inscrit. À partir de 1999, Laura Lamiel initie la série des *Cellules* constituées de trois panneaux d'acier émaillé formant les parois d'un espace autonome, comme une maison ouverte, dans lequel elle dispose et combine des éléments récurrents de son vocabulaire plastique (briques, chaises, néons etc.). Si ces espaces provoquent le sentiment d'une certaine intimité et domesticité, leur extériorité est aussi manifeste (la froideur et l'austérité du matériau, les serre-joints apparents, l'équilibre provisoire de l'ensemble). Comme l'écrit Anne Tronche, «le spectateur ne se trouve ni à l'intérieur ni à l'extérieur, mais dans un rapport singulier questionnant sans relâche le rapport de

l'un à l'autre. [...] Nous comprenons que chaque tôle possède ainsi une autonomie, qui peut lui restituer, l'exposition achevée, une autre fonction, celle par exemple, d'un objet-tableau se confrontant à la question de la picturalité. »

Anne Tronche, *Laura Lamiel, La pensée du chat*, Actes sud/Crestet centre d'art, 2001, p. 44.



### **Riccardo Previdi**

Né en 1974, vit et travaille à Berlin et Milan

#### ***Audrey (Funny Face), 2007***

Bois, médium, impression jet d'encre sur PVC

66 x 93,8 x 12,4 cm

Courtesy l'artiste et Galerie Iris Kadel, Karlsruhe

Le modernisme, le cinéma (de Michelangelo Antonioni à Brigitte Bardot), les utopies architecturales et le design visionnaire apparaissent en filigrane dans la pratique de Riccardo Previdi.

L'artiste est notamment connu pour avoir conçu des tatamis en bois qu'il utilise comme surfaces de projection. Rappelant les panneaux cinétiques de Yaacov Agam, *Audrey (Funny Face)* nous montre, d'un côté, une photo de plateau d'Audrey Hepburn dans le film éponyme, et de l'autre, une image prise dans un laboratoire photographique. C'est ici le mouvement du visiteur qui, en se déplaçant latéralement, révèle chacune de ces images. L'œuvre

fonctionne ainsi comme la métaphore de la révélation d'une image cinématographique en inversant sa posture initiale : le spectateur n'est plus assis face à un écran mais se déplace autour d'une image supposée fixe.

### **Kiki Smith**

Née en 1954, vit et travaille à New York

#### ***Miss May 4, 2007***

Photographie

40 x 60 cm

Courtesy l'artiste et Galerie Lelong, Paris

Kiki Smith est connue pour ses figurines aux allures de femme-enfant ambiguës. En opposition au minimalisme, et également dans une volonté de positionnement féministe, l'artiste place le corps au centre de son travail, celui de la femme en particulier, dans sa rencontre avec la nature. Comme le dit Hélène Meisel, « montée sur un loup apprivoisé ou offerte aux griffes d'un ours bienveillant, la figure féminine arbore un visage impassible et une nudité divine ». La femme semble associée à une mythologie primitive, comme on a pu le voir chez d'autres artistes féministes comme Gina Pane, incarnant une image décalée de Gaïa, la Terre-mère. Les matériaux et médium utilisés (sculptures en bronze, plâtre, dessins, ou photographies) laissent une grande place au geste, ici de la main dont l'impact est marqué sur le bois sculpté et ensuite capturé par la photographie.



## **Julien Tiberi**

Né en 1979, vit et travaille à Marseille

### ***Lettre à Clare, 2009***

Installation (photographie : 120 x 190 cm ; cadre au sol : 60 x 40 cm)

Courtesy l'artiste

Production Maison populaire

Le temps qui passe a pour représentation l'histoire. Que celle-ci soit grande ou petite, Julien Tiberi s'amuse souvent à la faire bifurquer ou à lui donner d'autres prolongements. Dans *Lettre à Clare*, l'artiste a contacté les descendants de Clare Briggs Jr. pour tenter de retrouver les planches de dessin que tenait leur mère sur une photographie. Illustratrice, Clare jr. était la fille de Clare Briggs (1875-1930), célèbre dessinateur de comics dont elle perpétua les aventures et la manière de les figurer de 1939 à 1941. Dans sa quête des dessins originaux, l'artiste rassemble dans le moment présent trois occurrences d'un même style. En effet, c'est la façon de dessiner de Clare Briggs imitée par sa fille que Julien Tiberi copie à son tour lorsqu'il retourne le dessin que la jeune femme tient dans les mains tout en conservant le flou de sa reproduction photographique. Ce montage de temporalités évoque bien sûr l'art cinématographique sauf qu'ici, au lieu de s'écouler dans un sens, celui du récit, le temps semble au contraire s'étendre.



## GLOSSAIRE



### Cinéma

Le cinéma est un art du spectacle. Il expose au public un film, c'est à dire une œuvre composée d'images en mouvement projetées sur un support, généralement un écran blanc, et accompagnées par une bande sonore. Depuis son invention, le cinéma est devenu à la fois un art (dit « le septième art »), un divertissement, une industrie et un média.

Un film est composé d'une série d'images généralement projetées à la cadence de 24 images par seconde. C'est la succession rapide de ces images, différant en moyenne peu les unes des autres, qui, par illusion, fournit une image animée au spectateur, reproduisant notamment les mouvements et trajectoires de la vie réelle. La persistance rétinienne, l'effet phi et les techniques de projection permettent à l'être humain de voir cette série d'images en continuum visuel.

Le terme « cinéma » est l'apocope de « cinématographe » du grec kinéma

« mouvement et graphein, « écrire », nom donné par Léon Bouly en 1892 à l'appareil de projection dont il déposa le brevet. Le mot désigne à la fois l'art, la technique et la salle dans laquelle il est projeté.

Le cinéma est né dans la première moitié du XIXème siècle, avec le développement de la photographie. Certains ont attribué sa création aux frères lumière, concepteurs du cinématographe en 1895. Pourtant, avant cette date, des pionniers comme William Henry Fitton, Thomas Edison ou Emile Reynaud avaient déjà innové dans l'image animée. Les grandes étapes de son évolution sont : le précinéma, le cinéma muet, l'apparition de la couleur, évolutions non linéaires dans le temps.

Le cinéma est souvent considéré comme un divertissement, pourtant il n'en reste pas moins un art, la rupture est désormais consommée entre les grosses productions hollywoodiennes et le cinéma d'auteur.



### Écran

Le mot écran peut avoir plusieurs significations :

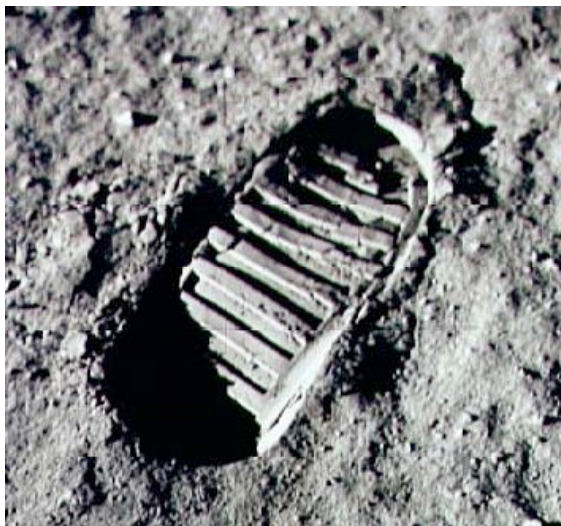
Un écran est une surface ou un obstacle destiné à protéger quelque chose ou quelqu'un d'une source de rayonnement ou d'onde ayant un potentiel de nuisance ou de danger.

En optique, un écran est une surface sur laquelle est projetée une image ; par

extension, ce mot est souvent employé pour désigner un dispositif quelconque mettant en œuvre une technique d'affichage d'image.

Un écran de projection est constitué habituellement d'un support mécanique tendant une surface blanche opaque plane permettant de visualiser des images fixes ou animées en s'interposant sur le flux lumineux venu du projecteur.

Le Moniteur d'ordinateur est un périphérique de sortie visuel d'un ordinateur. C'est l'écran où s'affichent les informations saisies ou demandées par l'utilisateur et générées ou restituées par l'ordinateur, sous forme de texte et d'images, fixes ou animées, en deux dimensions avec éventuellement un effet à trois dimensions.



### **Empreinte**

Marque en creux ou relief sur une surface, trace. Résultat de l'impression au moyen d'un tampon.



### **Exposition**

Une exposition d'art contemporain est faite d'œuvres mises en espace de manière à produire du sens. Chacune des œuvres est en elle-même une constellation de significations. Posée comme une analogie au langage, l'exposition est une syntaxe dans laquelle le signifié est porté par le signifiant, il y a ce qui est dit et comment c'est dit, le but étant de créer du sens. Cependant une exposition n'est pas un texte, elle ne se lit pas de manière linéaire. Une exposition est la combinaison du visuel et du discours, du perceptif et du sens. Une exposition est avant tout une expérience plastique, elle doit être un événement visuel cohérent. Les relations spatiales et les données physiques des œuvres doivent tenir ensemble par des liens plastiques car la vision du visiteur est d'abord synthétique et globale. Les œuvres produisent des sens et ambiances différents selon les relations et interactions avec les autres œuvres. Il s'agit de mettre le spectateur en disposition de regarder l'œuvre, l'exposition est une captation. Si l'exposition est d'abord une expérience visuelle, perceptive, elle doit tout de même garder un certain équilibre entre pensée et sensation physique, il ne s'agit pas uniquement d'une recherche d'efficacité plastique ou d'effet. Le commissaire d'exposition produit un discours supplémentaire à celui déjà présent dans l'œuvre, il doit donc exprimer son propre regard tout veillant

au respect des œuvres et de leur historicité, des artistes et de leurs intentions. L'exposition est un lieu d'expériences, le commissaire d'exposition y propose des protocoles, tant théoriquement que plastiquement par la scénographie.



### **Installation**

L'installation est un genre de l'art contemporain qui désigne une œuvre combinant différents médias en vue de modifier l'expérience que peut vivre le spectateur d'un espace singulier ou de circonstances déterminées. Les installations se sont surtout développées à partir des années 1960, même si l'on peut trouver des prémises de cette forme d'art avec les « ready-made » de Marcel Duchamp ou chez certains artistes surréalistes ou Dada (comme Kurt Schwitters et son *Merzbau*). Les installations mettent en scène, dans un arrangement qui a sa propre dynamique, des médias différents tels que les peintures, les sculptures, les photographies, des objets préexistants, les projections (films, vidéos), des sons, des éclairages... Certaines installations sont étroitement liées à un lieu particulier d'exposition (œuvres in situ) ; elles peuvent seulement exister dans l'espace pour lequel elles ont été créées et pour lequel l'artiste a conçu un agencement particulier. Ainsi l'œuvre n'est pas transposable dans un autre lieu, elle est éphémère.

L'installation permet de juxtaposer différents objets, matériaux et médiums.

Un autre terme est de plus en plus utilisé, celui d'environnement. Le spectateur est parfois immergé, enveloppé dans l'univers constitué par l'artiste. L'installation met alors à contribution tous les sens, le visiteur devient viveur et même parfois acteur.



### **Interface**

Une interface est un point à la frontière entre deux éléments, par lequel ont lieu des échanges et des interactions. En informatique et électronique, l'interface est un dispositif qui permet les échanges entre différents acteurs tels que humain et machine. En géographie, une interface est une zone limitrophe entre deux régions qui sert à des échanges commerciaux et culturels. Un hub est un point central d'échange d'un réseau de transport. Le terme d'interface est aussi utilisé pour désigner une personne qui sert d'intermédiaire pour les échanges entre les sourds-muets et les personnes entendantes.



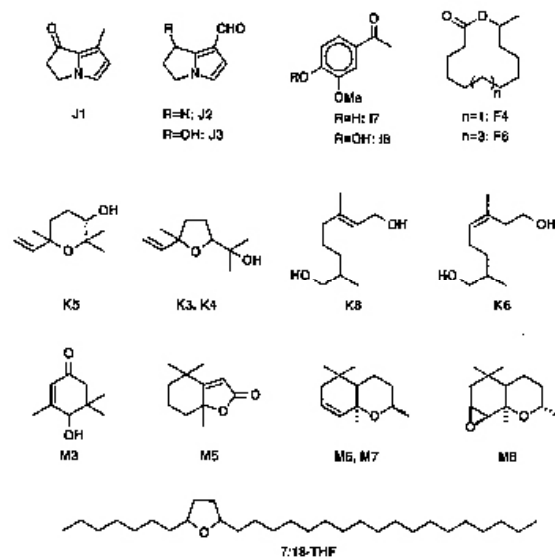
## Média

Un média est un moyen de diffusion d'informations (comme la presse, la radio, la télévision), utilisé pour communiquer. Les médias permettent de diffuser une information vers un grand nombre d'individus, généralement sans possibilité de personnalisation du message. C'est la raison pour laquelle on parle de médias de masse (mass media). En arts plastiques, on nomme médium la technique employée. En multimédia, on appelle média le support sur lequel est physiquement stockée ou transférée une donnée. Les principaux médias sont la presse écrite, la radio, la télévision, internet, le cinéma.



## Mise en abyme

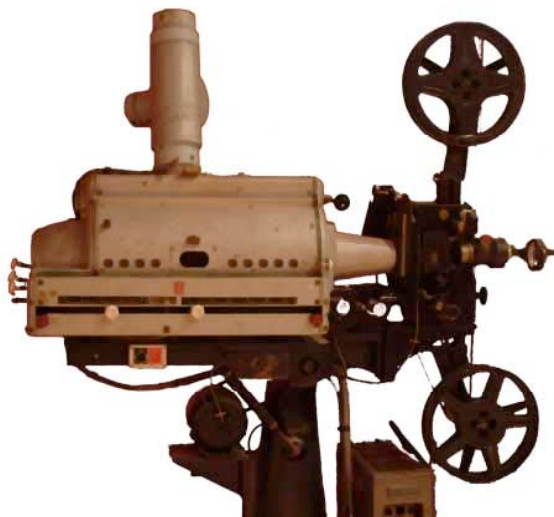
La mise en abyme est un procédé consistant à incruster une image en elle-même, ou, d'une manière générale, à représenter une œuvre dans une œuvre de même type. La mise en abyme est un procédé consistant à placer à l'intérieur du récit principal un récit qui reprend de façon plus ou moins fidèle des actions ou des thèmes du récit principal.



## Phéromone

Les phéromones sont des substances chimiques émises par la plupart des animaux et certains végétaux, et qui agissent comme des messagers entre les individus d'une même espèce, transmettant aux autres organismes des informations qui jouent un rôle dans l'attraction sexuelle notamment. Extrêmement actives, elles agissent en quantités infinitésimales, si bien qu'elles peuvent être détectées, ou même transportées, à plusieurs kilomètres. Chez les mammifères et les reptiles, les phéromones sont détectées par l'organe voméro-nasal, tandis que les insectes utilisent généralement leurs antennes. Les phéromones sont des substances chimiques comparables aux hormones. Mais, tandis que les hormones classiques (insuline, adrénaline, etc.) sont produites par les glandes endocrines et circulent uniquement à l'intérieur de l'organisme

en participant à son métabolisme, les phéromones sont généralement produites par des glandes exocrines, ou sécrétées avec l'urine, et servent de messagers chimiques entre individus. Elles peuvent être volatiles (perçues par l'odorat), ou agir par contact (composés cuticulaires des insectes par exemple, perçues par les récepteurs gustatifs). Elles jouent un rôle primordial lors des périodes d'accouplement, et chez certains insectes sociaux, telles les fourmis ou les abeilles. Ces phéromones sont indispensables au bon fonctionnement du groupe. Les phéromones sexuelles des insectes contribuent à l'isolement reproducteur entre les espèces grâce à leur spécificité. Par ailleurs, on a longtemps pensé que l'organe voméro-nasal, très actif chez les animaux, ne fonctionnait pas chez l'homme ; or, plusieurs études ont prouvé le contraire. Les biochimistes savent dorénavant produire des phéromones de synthèse. Substance ou mélange de substances intervenant dans la communication chimique, et qui est susceptible de modifier chez un congénère, son comportement ou sa physiologie. Il en existe cinq types principaux : phéromones sexuelles, phéromones grégaires, phéromones de piste, phéromones d'alarme et phéromones d'espacement.



## Projection

En géométrie, une projection est une transformation de l'espace, c'est-à-dire une application linéaire qui projette l'espace sur une sous partie. Par exemple pour faire de la 3D on projette l'espace (en3D) sur l'écran (en 2D), on obtient ainsi un rendu similaire à celui que l'on aurait eu en regardant la même scène avec ses propres yeux. En psychanalyse, la projection désigne un mécanisme de défense introduit par Freud qui désigne l'opération mentale par laquelle une personne place sur quelqu'un d'autre ses propres sentiments. La projection cinématographique est la technique permettant de présenter un film. Le film vidéo est le plus souvent sur une pellicule, une bande magnétique ou un support numérique. Les images sont projetées à l'écran grâce au projecteur qui les fait défiler à raison de 24 image par seconde de manière à ce que les phénomènes de la persistance rétinienne (qui masque le noir entre les images) et l'effet phi permettent au cerveau d'interpréter les flot d'image comme une même image en mouvement.

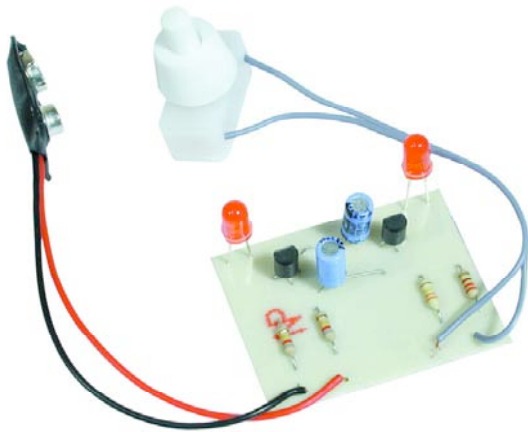


## Scénographie

Le terme désigne à l'origine l'ensemble des principes qui régissent la réalisation d'un décor de théâtre. Il s'agit du choix des objets présents sur scène et leur disposition ce qui a des conséquences sur le jeu et les déplacements des acteurs. On entend aujourd'hui sous ce terme la mise en espace d'objets d'art dans l'exposition de façon à ce qu'ils attirent l'attention pour eux-mêmes, créent des interactions avec les autres oeuvres en présence, et qu'ils forment un tout visuellement homogène. On

## Sources :

Wikipédia ; Encyclopédies *Encarta* et *Universalis* ; dictionnaire *Le Robert* et *Grand Larousse* de la langue française ; *Vocabulaire d'esthétique* d'Etienne Souriau.



## Technologie

La technologie est l'élaboration et le perfectionnement des méthodes permettant l'utilisation efficace des techniques diverses prises isolément, en groupe ou dans leur ensemble qu'il s'agisse de techniques ou mécaniques, physiques ou intellectuelles en vue d'assurer le fonctionnement des mécanismes de la production, de la consommation, de l'information, de la communication, des loisirs, de la construction et de la destruction, Ainsi que des activités de la recherche artistique et scientifique.